

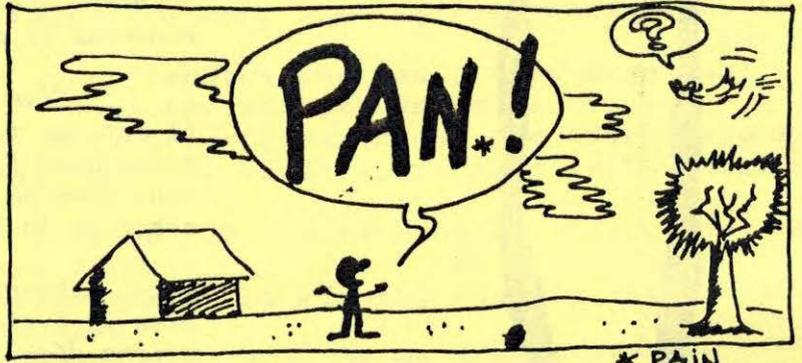
EN MARCHÉ !

Cuminando!

BULLETIN DE REFLEXION ET D'ENGAGEMENT

novembre 1985 Vol. VI No.4

POUR
DIEU,

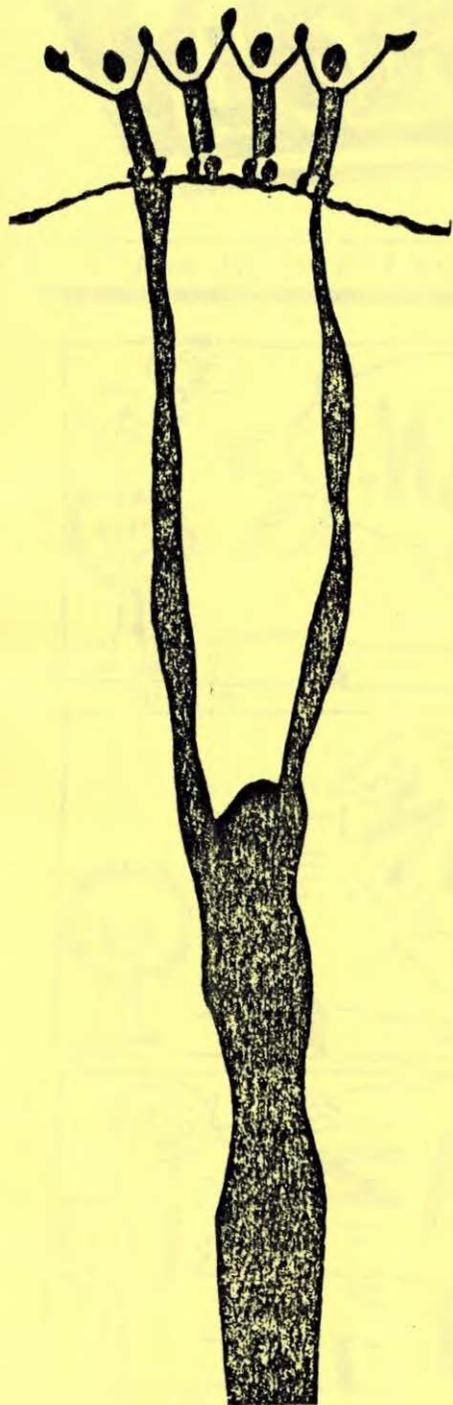


LES
DROITS
DES
PAUVRES,



C'EST
SACRÉ!





Est-il encore nécessaire de justifier la lutte pour les droits humains?

La justice est une valeur essentielle dans la mesure où l'aspect divin en oriente l'exercice. Toute autre formule évoque le danger de se servir d'abord et d'envahir ensuite, pour défendre une cause légitimement reconnue et partagée.

Bien plus encore quand il est question de "droits" humains avec focus sur la vie; comment Dieu ne serait-il pas au coeur de la lutte?

Pourtant, on sait combien la lutte engendre de situations déchirantes... La lettre de Gilio Brunelli nous donne un aperçu de cette jungle aux aspects multiples mais témoigne aussi l'espoir et la paix.

Prochainement, le Caminando se propose de relater quelques autres événements de même caractère.

Cette lutte pour les droits humains manifeste Dieu dans une réalité qui interpelle parfois bien au-delà des besoins, des ressources, des forces et des connaissances humaines.

Cependant, Dieu se révèle souvent à travers cette expérience car il est au rendez-vous de la libération.

« Je ramènerai Mgr. Romero »

Je m'en vais pour rejoindre mon peuple
ils sont partis à la montagne il y a
quelques jours
Je m'en vais gaiement vers une nouvelle vie
pour chercher l'aube d'un nouveau jour.
J'espère revenir bientôt (je serai parmi des
amis)

Je ne reviendrai pas seul, mais avec eux;
nous reviendrons ensemble.
Je ne reviendrai pas avant que nous n'apportions
une vie normale, la joie et la paix.

Je sais qu'ils vivent dans le risque; je dois
être là
Ensemble nous en rirons, nous le vaincrons
ensemble.
Je pense à la joie en me voyant arriver
Etant de nouveau ensemble comme auparavant.
Maintenant nous combattons ensemble, et ensemble
nous ferons face à l'ennemi comme
avant...

Je pense
Il n'est pas bon de juger seulement
Ce n'est pas assez de condamner; nous devons
agir
Amis, mes chers amis...

Je ne reviendrai que quand les autres
reviendront
Je reviendrai en ramenant Mgr Oscar
Romero
Je reviendrai comme l'hiver et l'été
reviennent

Si je reviens vivant je reviendrai avec mes
amis et si je reviens... mort...

Je reviendrai parce que le peuple me
ramènera.

Rutilio Sánchez,
prêtre salvadorien,
"Chema", est
toujours vivant
et toujours aux
côtés des paysans
et des ouvriers
qui lui enseignent
tant de choses,
comment ils forgent
leur libération,
quelque part au
Chalatenango.
Et il sera parmi
nous le 21 novembre.

EN 1985! déterrer la hache de GUERRE...

F.A. Zoró, le 30 août 1985.

Très chers amis et amies,

Qu'il est bon de pouvoir enfin vous écrire. Depuis notre arrivée au village zoró (c'est le nom de l'ethnie qui l'habite), on est resté totalement isolé et seulement aujourd'hui - semble-t-il - un avion passera par ici. J'aurais beaucoup de choses à vous raconter, car 2 mois déjà dans un village indien au coeur de la jungle d'Amazonie, c'est toute une aventure, mais il y a des choses plus grosses qui se passent en ce moment.

Il y a seulement un mois - peut-être vous l'avez su - un très cher ami à moi a été tué. Il s'agit du Père Ezequiel Pomin, tué à cause de son engagement au côté des "squatters" et des pauvres sans-terre. Il a été abattu par 20 coups de fusil quand il revenait d'une communauté de Sose en forêt où il s'était rendu pour partager avec ces gens l'angoisse et le désespoir d'une expulsion de la terre longuement travaillée. Je vous épargne les détails macabres de la férocité des "pistoleros" sur le corps d'Ezequiel! La cause de la libération est encore une fois trempée dans le sang des martyrs! Il était un très bon ami à moi: ensemble on avait fait le lycée - c'est à ce moment que l'on s'était connu -, ensemble on a fait des choix importants et profonds, ensemble on rêvait d'un Royaume de justice et de paix. On a toutefois la certitude qu'il est encore avec nous, donnant force, courage et créativité à notre lutte.

Gilio BRUNELLI est engagé principalement au Réseau d'Urgence du Comité chrétien. Membre de la communauté des Comboniens, il a travaillé au Brésil. Poursuivant actuellement une recherche anthropologique sur les effets de l'introduction de la médecine occidentale chez les peuples d'Amazonie, il séjourne jusqu'à décembre de cette année chez les Zorós.

Quant à moi, la situation est aussi très tendue. Beaucoup de colons ont envahi la réserve des Indiens auprès desquels on vit en ce moment et, toute négociation ayant échoué, n'est resté autre choix aux Indiens que partir en guerre - encore une fois - contre les envahisseurs blancs. La situation, donc, est très tendue: les Indiens ont pris trois otages blancs qui sont gardés au village et harcèlent de près les autres envahisseurs pour les obliger à s'en aller de la réserve. On attend la riposte des Blancs qui ne sont pas disposés à reconnaître aux Indiens ni le droit à la terre, ni le droit à la vie. Et l'histoire enseigne que les ripostes des Blancs ont toujours été des massacres, des brutalités, des génocides.

Les guerriers - peints avec les couleurs de la guerre: rouge et noir - préparent leurs flèches; des patrouilles sont envoyées surveiller les sentiers et contester l'avancée des Blancs. On attend l'intervention des autorités compétentes, mais celles-ci n'ont aucune hâte de prendre leurs responsabilités. Enfin on est en train d'assister - impuissants - à un autre chapitre de la disparition des Indiens d'Amérique. Notre intégrité physique aussi est menacée: d'un côté par certains Indiens qui ne peuvent nous pardonner le fait d'être des Blancs, même si on est clairement de leur côté; et d'autre part, par les Blancs envahisseurs qui ne nous pardonnent pas d'être des amis des Indiens. On a choisi de rester quand même et d'endurer la situation, de partager et vivre en nous-mêmes les contradictions et les conflits qui travaillent et fatiguent l'Amérique latine. Et, surtout, on garde l'Espoir et les Rêves.

Je vous embrasse tous et toutes.

Hélène et Marc

Cet été, j'avais la chance assez extraordinaire, surtout compte tenu de mon statut de mère de famille de 5 enfants, de partager durant 3 semaines la vie du peuple nicaraguayen. J'ai longuement préparé ce stage avec 17 autres personnes de la région. J'avais entendu des points de vue très différents sur la lutte de ce peuple et j'avais hâte de voir de mes propres yeux le vécu de ce petit pays de 3 millions d'habitants qui fait tellement parler de lui depuis quelques années.

Ce fut un voyage merveilleux quoique bouleversant pour mon statut de nord-américaine et surtout pour mon identité en tant que chrétienne. Nous avons reçu un accueil des plus touchants presque dans les coins les plus reculés du pays.

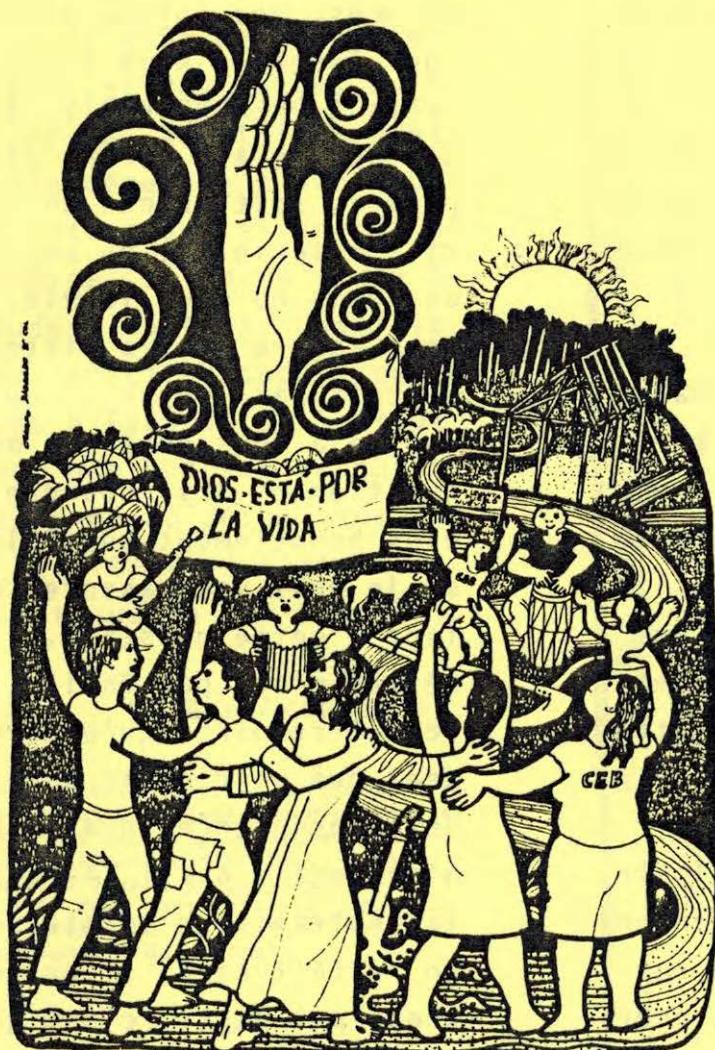
DE RETOUR

Nous avons tenté de partager le plus possible la vie des paysans, soit leur gîte, leur nourriture, leur travail et sans oublier leurs chants et leurs danses. Nous avons apporté, grâce à des collectes dans la région, outils, semences, vitamines, matériel scolaire et argent pour l'installation d'une pompe et d'un puits, mais combien plus nous avons reçu!!

Que de détermination chez ce peuple! Je pourrais vous parler très longuement de toutes les merveilles que j'ai vues chez eux, mais je crois que je vous partagerai simplement une question qui m'habite depuis mon retour.

Cette question m'est venue de la détermination de ce peuple "debout", elle m'est venue

tout particulièrement du témoignage des chrétiens qui sont très engagés dans la construction d'une terre nouvelle au Nicaragua. Ils sont présents partout, tant à la base que dans les postes-clés. Quand je jaisais avec eux, je découvrais comment la situation les a amenés à PRENDRE PARTI; et prendre parti, j'apprenais petit à petit que ça coûte cher car cela signifie sou-



vent un bouleversement de vie radical, allant de la perte d'un emploi jusqu'au risque de sa propre vie. Je pense ici à Nydia avec qui j'ai passé plusieurs jours. Issue d'une famille bourgeoise, elle a tout laissé et travaille depuis dix ans avec les paysans; elle a été "reniée" par sa famille et par des amis très chers. Elle me confiait en pleurant que cette situation de rejet lui fait vivre beaucoup de

souffrance et de solitude mais que, d'autre part, elle est certaine que comme chrétienne elle a fait le seul choix possible: l'option pour la Justice, l'option pour les opprimés. Je pense aussi à Henri Coursol, un prêtre québécois qui nous a accueillis chez lui quelques jours. Il a pris parti de façon si claire qu'il retrouvait un matin écrite sur le mur du presbytère la phrase suivante: "Mort au curé communiste!".

Une foule de témoignages qui vont tous dans le même sens, m'amènent, depuis mon retour, à relire l'Évangile avec une nouvelle intensité. Je redécouvre un Jésus qui prend position si clairement qu'il divise le monde entre ceux qui sont pour lui et ceux qui sont contre lui; qui PREND PARTI si radicalement que ceux qui se sentent attaqués ne peuvent le supporter et s'organisent pour l'éliminer.

Et je me demande sérieusement si moi, si nous, chrétiens d'ici, n'avons pas perdu en cours de route cet élément essentiel du christianisme. Dernièrement, j'essayais de voir avec d'autres chrétiens quels sont pour chacun de nous, les enjeux précis pour lesquels nous serions prêts à PRENDRE PARTI, à lutter quitte à y perdre des plumes, soit un peu de sécurité matérielle, un emploi, des amis ou même la vie. Je vous assure que la liste n'était pas longue... Je vous invite à vous poser la même question et à y répondre le plus honnêtement possible, et je puis vous assurer que, face à cette question, l'honnêteté n'est pas facile, peut-être parce qu'on pressent que voir clair aurait des conséquences pratiques... J'apprenais aussi là-bas que la neutralité n'existe pas; si on ne fait rien, si on ne prend pas parti, c'est qu'on favorise un STATU QUO; si on

ne favorise pas la Justice,
on favorise l'Injustice...etc.

Je vous laisse sur ces
grosses question embêtantes.
Je n'ai pas de réponses, mais
je sens que le seul fait de
se laisser interpeller est un
chemin de Vie. En terminant,
j'ai le goût de remercier mes
frères et mes soeurs du Nica-
ragua qui m'ont fait sentir
profondément que peu importe
la situation, si on est dé-
terminé, si on se serre les
coudes, tout est possible...
Quel précieux cadeau que ce
vent d'Espérance! Surtout
pour une Québécoise qui a
tendance au défaitisme face
à la situation sociale et
politique de son peuple...

Hélène Arseneault

Hélène Arseneault et Marc Simard re-
viennent tout juste du Nicaragua où
ils ont participé au travail d'une
Brigade Québec-Nicaragua. Dans le
numéro d'août de Caminando (vol. VI
no 3) nous vous faisons connaître
l'envoi d'Hélène et Marc par la
communauté de Béthanie.

FORMULAIRE D'ABONNEMENT ET DE CONTRIBUTION

- * Abonnement au Caminando
(\$8.00 par année) _____
- * Paiement d'un télégramme(\$15.00)
pour la défense de per-
sonnes détenues ou disparues _____
- * Contribution au travail du
Comité _____
- * Reçu pour fin d'impôt (pour
télégramme et contribution
seulement) oui non

NOM: _____

RUE: _____

VILLE: _____

CODE POSTAL: _____

Faire un chèque à l'ordre de:
COMITE CHRETIEN POUR LES
DROITS HUMAINS EN AM. LAT.
25 ouest, rue Jarry,
Montréal, Tél: (514) 387-2541,
H2P 1S6 poste 38

L'aspect divin de la lutte pour les droits humains

PAR Jon SOBRINO

Le titre de cet article, selon la formulation qu'on nous a demandée, est exigeant. On y affirme en effet que la lutte pour les droits humains est non seulement une exigence éthique qu'aucun homme ne peut éluder; que cette lutte n'est pas non plus seulement une partie, fût-elle très importante, de la mission de l'Eglise et de la pratique des chrétiens; mais on y affirme bien d'abord sa dimension divine, théologique. Si on prend le titre au sérieux, on se rend bien compte que ce qu'on est en train de dire, c'est que Dieu et la lutte pour les droits humains sont en corrélation étroite; que, à partir de Dieu, on peut mieux comprendre, mieux réaliser cette lutte; mais aussi et en même temps que, à partir de cette lutte pour les droits humains, on peut mieux comprendre Dieu et mieux correspondre à ce qu'il est au plus intime.

Selon qu'on la situe à l'intérieur de l'un ou l'autre des divers contextes historiques, la formulation du titre pourrait être vue de différentes manières. Pour les uns, elle pourra être, au fond, un nouveau type d'apologétique, là où tant d'autres ont échoué; pour d'autres, elle signifiera une nouvelle tentative d'introduire Dieu dans l'Histoire, au moment où il semble qu'on l'ait expulsé de presque tous les lieux où il se tenait. Pour d'autres encore, elle sera l'expres-

Jon Sobrino, jésuite salvadorien, vous est déjà connu puisque, à quelques reprises, Caminando a publié de ses lettres. Dans notre dernier numéro, Jon Sobrino nous faisait un compte-rendu de la cérémonie d'inauguration d'une chapelle au Centre Mgr-Romero à San Salvador. Aujourd'hui, nous vous proposons un texte où le P. Sobrino nous transmettes convictions les plus solides. Puissent-elles contribuer à rendre notre vie plus évangélique.

sion joyeuse de l'événement d'avoir rencontré Dieu et de s'être rencontré soi-même en vivant cette histoire. Ce sera l'affirmation qu'au coeur de l'Histoire, il y a des lieux que Dieu habite - des lieux que même son omniprésence ne définit pas assez, c'est au-delà - là où les droits des personnes humaines constituent l'enjeu, et là où faire l'Histoire d'une certaine manière - en défendant ces droits humains - est une façon de répondre et de correspondre à Dieu. Par là, on ne nie pas qu'il y ait d'autres lieux pour Dieu ni d'autres formes de répondre et de correspondre à Dieu. Mais on dit que, oui, ces lieux le sont et que dans l'humanité actuelle - et nous nous y incluons - ce sont des lieux privilégiés de la présence de Dieu. Même si la formulation du titre ne le dit pas de la façon la plus radicale, il s'agit ici, ni plus ni moins, du problème classique et éternel de reconnaître ce qu'il y a de divin dans l'Histoire et, aussi, de la divinisation de l'homme. Dans cet article, nous adopterons la seconde façon de voir, c'est-à-dire la perspective de la divinisation de l'homme et de la femme, même si nous croyons que, dans les faits, cette perspective contient aussi la première. Et nous nous y engagerons pas tellement parce qu'on recherche un nouveau type d'apologétique conceptuelle mais bien plutôt parce que cette trajectoire nous offre d'entrer d'emblée dans le mystère de Dieu.

On peut donc envisager le sujet de deux façons. La première méthode, c'est la plus facile à utiliser pour notre temps. On n'a qu'à penser à tout ce que la théologie biblique a exprimé sur la question de façon claire et précise. Cette première façon nous amènerait à démontrer comment la révélation de Dieu exige absolument la lutte pour les droits humains. Il nous suffirait d'énumérer comment Dieu se porte à la défense des droits des opprimés, des orphelins et des veuves, des pauvres; comment cette défense traverse toutes les strates de l'Ancien et du Nouveau Testament; comment la saisie de tout ça est essentielle

pour comprendre Dieu et comment cela apparaît comme un principe herméneutique, clé de compréhension pour tout ce qui se dit de Dieu; comment cela est inclus dans ce qui fait le noyau de la foi en Dieu, selon la phrase bien connue de Yahvé: "Pratiquer le droit et la justice, c'est ça me connaître." La conclusion qui découle de ceci est évidente: pour le croyant en Dieu, la lutte pour les droits humains est une exigence inévitable. Mais cette façon d'envisager notre propos, même si elle est correcte, serait purement doctrinale, trajet de haut en bas, de la référence à ce qu'on croit déjà savoir au sujet de Dieu à l'activité qui en émane. L'autre façon d'envisager le problème suit un cheminement inverse: il s'agit de voir comment la lutte pour les droits humains nous introduit dans la réalité de Dieu et du Dieu de la révélation chrétienne, comment cette lutte n'est pas seulement comportement éthique exigé par Dieu, mais bien plutôt pratique qui nous introduit dans la réalité même de Dieu. Nous préférons nous engager dans cette trajectoire parce que la lutte pour les droits humains n'est pas seulement quelque chose qui doit être compris à partir d'une doctrine au sujet de Dieu, qui serait déjà toute connue, mais plutôt quelque chose qui peut nous aider à comprendre et à constituer cette même doctrine. La lutte pour les droits humains est une réalisation "en acte" de la foi en Dieu. Et à partir de la réalisation de la foi, on comprend toujours mieux le Dieu en qui on croit. On saisit mieux ainsi que la réalisation de la foi - ici la lutte pour les droits humains - est ce qui redonne son caractère originel de "Parole" à la révélation de Dieu, de sorte que, au rythme de la réalisation de la foi, interroger et appeler la Parole de Dieu apparaît comme la sensibilité chrétienne ultime. Cette Parole n'est plus une simple source de référence pour appuyer une doctrine - sur les droits humains ou sur quelque autre pratique - mais elle se dévoile comme une exigence, une interpellation et un appel à la lucidité, au courage, et à la vie de qualité.

1. La sainteté de la lutte pour les droits humains.

Peut-être pourrions-nous commencer par cette simple question. Y a-t-il quelque chose de saint dans le monde d'aujourd'hui? Le mot "saint" ne dit peut-être pas grand-chose dans certains milieux. Il paraît trop proche du langage religieux sur le "divin", et n'est souvent d'aucune aide pour expliquer ce "divin". Mais il pourrait aussi avoir sa propre efficacité. Il peut se référer par exemple aux valeurs ultimes, aux valeurs absolues que nous avons comme individus ou comme groupe. A cause de cela, nous pouvons encore poser la question. Y a-t-il quelque chose qui se présente dans ma vie comme l'ultime, le non-enfermable, qui exige tout et plus de l'homme, mais qui se présente en même temps comme promesse et vie pleine? Y a-t-il quelque chose qui exige de lui un engagement de toute sa personne, qui lui rappelle - malgré le modèle de consommation et de bien-être de plus en plus englobant, malgré l'appel de la vie pour-son-ventre, comme on s'imagine qu'il règne dans beaucoup d'endroits du Premier-Monde - qu'il existe "autre chose" et l'"autre", et cela non seulement pris comme fait banal et insignifiant, mais comme appel à entrer en relation, relation qui révélera la personne humaine à elle-même?

Y a-t-il quelque chose qui l'empêche de considérer que tout ce qui existe n'a aucun relief, même s'il ne sait pas théoriquement pourquoi il ou elle ne peut arriver à uniformiser tout dans l'univers?

Y a-t-il quelque chose qui pousse à aller plus loin que le "soi" et que les groupes "soi", si bons soient-ils tels que la famille, le parti, le pays ou l'Eglise même?

Tout au long de l'Histoire, il y a eu quelque part ce que nous avons appelé saint, dans le monde religieux ou séculier; et tout a dépendu des époques et des lieux, même si on peut chercher un fond commun.

Aujourd'hui, il ne semble pas y avoir de doutes que la défense des droits humains se présente pour beaucoup comme quelque chose de saint, vie pleine, comme une exigence et une promesse de salut. Certainement, cette défense des droits humains apparaît comme quelque chose de sacré et de saint dans les pays du Tiers-Monde et l'est aussi de diverses manières dans ceux du Premier-Monde. Notre but ici sera d'analyser d'une manière plutôt phénoménologique le pourquoi et sous quelles conditions la lutte pour les droits humains se présente comme quelque chose de saint.



1.1 La sainteté de la vie des pauvres.

De nos jours, il existe une formulation et une charte des droits humains. Il n'est pas négligeable qu'on soit arrivé à conceptualiser et à universaliser ces concepts lorsqu'on parle du droit à la vie, à la liberté, à la dignité et tant d'autres qui les accompagnent. Mais nous n'avons pas encore touché le plus fondamental, parce qu'avant la doctrine et son fondement philosophique ou théologique, il y a la réalité. Et, avant l'universel, il y a le concret. Pour comprendre cela, rien de mieux que de retourner à l'origine historique du droit.

"Dans l'histoire humaine, la fonction de juge a été imaginée exclusivement en vue de donner un défenseur à ceux qui étaient faibles" (P. Miranda). L'idée de droit surgit donc historiquement non pas en présence de la pure nature humaine, mais en présence de sa faiblesse; et cette faiblesse, on la considère non pas comme une limite de la nature humaine elle-même mais comme le fait d'être sans défense devant la menace d'autrui. Ce manque de défense se réfère à quelque chose de fondamental, c'est-à-dire au fait même de vivre, de pouvoir dominer la vie à ses niveaux les plus élémentaires. C'est pour cela que, comme le dit Miranda, "quand la Bible parle de Yahvé comme "Juge", il s'agit d'un Juge qui est là pour sauver de l'injustice les opprimés." Il y a un droit quand on saisit que, mis en présence de la vie de l'opprimé, il y a une affirmation que nous devons poser en disant: "Cela ne doit pas être". Il y a une exigence tout à fait fondamentale pour prendre sa défense. C'est pour cela que dans l'origine même du droit, il y a une partialité face aux pauvres parce qu'il s'agit ni plus ni moins que de le sauver de façon efficace. C'est pour cela que quand on pensait à l'utopie d'un roi juste qui dicte le droit, on concevait cette justice de la façon suivante: "La justice du roi... ne consiste pas primordialement dans l'émission d'un verdict impartial, mais plutôt dans la protection que le roi doit donner aux sans-force, aux faibles, aux pauvres, aux veuves et aux orphelins" (J. Jeremias).

Il n'y a pas de doute que les choses sont devenues plus complexes depuis ces premières réflexions des peuples antiques; beaucoup de choses ont été cataloguées et ont reçu des fondements plus solides dans les droits humains. Mais leur origine se trouve toujours dans ce fait primordial et dans cette expérience constamment vécue dans l'Histoire: pour beaucoup d'hommes et de femmes, vivre est poids pesant à porter, une tâche difficile à mener parce que d'autres les empêchent de le faire. Il y a ici des faits brutaux, fondamentaux, à condition qu'on ne les dilue pas

sous le langage universalisant des droits humains. Un premier fait brutal, de base, c'est le péché historique qui menace la vie humaine. Un second fait tout aussi fondamental est la force et le désir de ceux qui veulent vivre. Le droit à la vie n'est pas quelque chose d'ajouté à la nature humaine - bien qu'on puisse l'interpréter ainsi et qu'il puisse être fondé théoriquement à partir d'une conception de la personne humaine - c'est plutôt une autre façon d'affirmer que la vie est fait fondamental sacré.

Les réalités qui ont donné origine à la notion de droit ne sont pas disparues. Dans diverses régions du monde, il est vrai que la vie est maintenant suffisamment assurée; mais pas pour la plus grande partie de l'humanité. Les mécanismes qui menacent la vie des majorités ont changé par rapport à ce qui existait chez les peuples d'autrefois mais les conséquences sont les mêmes. Il est donc important de retourner à la notion de droit comme étant la défense de la vie menacée. Les statistiques portant sur la faim, la malnutrition, la mortalité infantile, le chômage dans les pays du Tiers-Monde, tout cela est bien connu. Ça ne fait que définir notre monde comme un monde de pauvres, comme le monde dans lequel les pauvres attendent encore l'apparition d'"un roi juste" qui leur donnerait protection contre les mécanismes modernes d'appauvrissement et de mort.

Le discours sur les droits humains doit commencer par le droit à la vie des pauvres. Et cette vie, nous disons qu'elle est sainte. En paraphrasant librement la célèbre phrase de R. Otto, théologien allemand, présentant le saint comme ce qui est "à la fois fascinant et épouvanté", nous pouvons nous demander s'il y a quelque chose de plus épouvanté et de saisissant, quelque chose qui effraie plus que la situation de pauvreté et de proximité de la mort qui envahit les pauvres de l'humanité. Les statistiques ne surprennent déjà plus. Mais on devrait toujours être épouvanté par la vision des enfants mourant de faim d'Afrique, des milliers d'Haïtiens ou d'Indiens dormant dans les rues, sans parler des horreurs qui surviennent aux pauvres quand ils luttent pour se libérer de leur

pauvreté: les torturés, les disparus, les mères qui arrivent à un poste 17
de secours leur enfant mort dans les bras parce qu'elles n'ont pas pu
les alimenter durant leur fuite et qu'elles n'ont même pas pu les
enterrer, et tant d'autres horreurs.

Mais cette vie a aussi quelque chose de fascinant, d'attrayant,
quelque chose qui nous sort de nous-mêmes et se présente simplement com-
me admirable. Même en excluant toute nuance sentimentale ou émotive, mêm-
e en éliminant toute attitude paternaliste avec laquelle on regarde
souvent les pauvres, on peut se demander s'il y a quelque chose de plus
fascinant que le sourire des enfants pauvres qui, tout simplement, dési-
rent vivre; y a-t-il quelque chose de plus fascinant que des pauvres qui
s'organisent eux-mêmes, en grand et en petit, pour vivre plus honorable-
ment? Que dire de leur dignité quand ils ont décidé de prendre en mains
leur propre destin! Que dire de la fierté qu'ils ressentent quand ils se
sont compromis jusqu'à donner leur vie pour la vie d'un peuple pauvre!
de la joie ressentie quand ils ont fait des pas, des petits ou des grands,
pour la vie du peuple pauvre!

L'expérience de la sainteté prend ici racine dans l'histoire,
mais elle existe très réellement. Dans cette expérience de la sainteté,
il y a l'aspect de crainte, non seulement la crainte de nous sentir pe-
tits devant ce qui est plus grand que nous mais la crainte devant tout
ce qui appauvrit et fait mourir les hommes, la crainte devant tout ce qui
nous appauvrit et nous fait mourir. Il y a aussi un aspect fascinant
dans cette expérience, quelque chose qui arrive à nous comme un don. Et
c'est tout ce qui concerne la vie et l'espérance de vie meilleure. Pour
nous qui vivons dans ce monde de pauvres et confrontés à ce monde de
pauvres, la vie menacée des pauvres et leur espérance de vie meilleure,
c'est une réalité primordiale et radicale, l'absolument autre qui est
exigeant et porteur de salut.

Il y a là une exigence qui ne peut être mise en veilleuse sous
le couvert d'aucune idéologie. Mais c'est aussi une lutte porteuse de

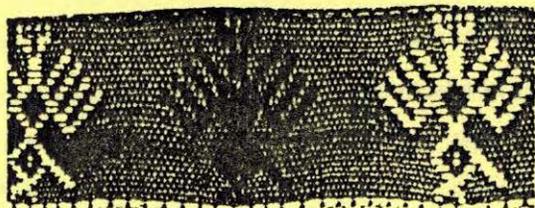
salut; c'est une invitation à nous introduire dans la vie réelle de l'humanité, une invitation à participer à la vérité de l'humanité, à ses horreurs et à son espérance. Et c'est là que se trouve le salut, puisque là s'élabore, pour aujourd'hui, la façon d'arriver à être humain, la manière de participer simplement à la vie.

Que la vie des pauvres apparaisse comme quelque chose de saint, c'est là une expérience que plusieurs personnes ont faite dans le Tiers-Monde et aussi dans le Premier-Monde. Dans l'humanité d'aujourd'hui, cette vie des pauvres est certainement le premier aspect de défense des droits humains. Cela n'empêche pas évidemment qu'il y ait d'autres droits humains et ces droits humains doivent être aussi défendus comme quelque chose de sacré. Il y a dans le Premier-Monde des droits humains qui sont défendus et qui portent sur la liberté et la dignité. Actuellement, on défend le droit non seulement à la vie des individus mais plus encore à l'existence de l'humanité elle-même dans un contexte de confrontation qui pourrait mener éventuellement à une destruction nucléaire.

Pour notre part, nous voulons insister sur le fait que le droit humain fondamental continue d'être le droit à la vie de peuples entiers qui forment la majeure partie de l'humanité. Et ce droit fondamental doit être aussi reconnu par ceux qui défendent légitimement les autres droits afin que dans cette action apparaisse aussi l'expérience de la sainteté. Si cela ne se réalisait pas, la défense des autres droits humains courrait le risque de dégénérer en un égocentrisme compréhensible, mais égocentrisme tout de même qui annulerait la sainteté de l'expérience. Il faut insister sur le fait que le droit humain fondamental continuera toujours d'être le droit à la vie pour ces peuples entiers qui sont menacés, premièrement parce que les pauvres qui sont ainsi menacés sont la grande majorité de l'humanité. L'existence de ces peuples continue d'être le fait majeur de l'humanité. Ces peuples constituent toujours le grand "autre" pour tous les hommes et ils vivent dans les Trois-Mondes. Il faut aussi souligner que le Premier-Monde est respon-

sable en bonne partie de cette situation de l'humanité de sorte que la pauvreté du Tiers-Monde est là, non seulement comme exigence de défendre la vie mais comme exigence de réparation, En troisième lieu, la défense des libertés individuelles ne doit pas nous faire ignorer que ces mêmes droits sont beaucoup plus bafoués dans le Tiers-Monde qu'ils ne le sont ailleurs, qu'il s'agisse non seulement de la liberté des individus mais aussi de la liberté et de l'indépendance des peuples comme tels. En dernier lieu, il faut dire que nous devons éviter un affrontement nucléaire entre les deux super-puissances mais nous ne devons pas l'obtenir au coût de guerres régionales que les super-puissances se livreraient sur territoires de pays tiers, toujours dans le Tiers-Monde. Il faut se réjouir qu'il n'y ait pas eu de confrontation mondiale dans les 40 dernières années au niveau des super-puissances mais il serait grave d'ignorer toutes les guerres qui, depuis cette époque, se sont déroulées dans le Tiers-Monde.

Loin de nous l'idée de minimiser les menaces à la vie et à la liberté dans le Premier-Monde. Nous voulons seulement dire que, pour qu'il y ait là une expérience de la sainteté, il faut d'abord que les droits qui y sont défendus soient vus en relation avec le droit primordial à la vie des pauvres. Celui-ci demeure le droit premier de notre temps.



1.2 La sainteté dans la lutte pour la vie des pauvres.

Devant la réalité que nous avons décrite, il reste peu de doute sur la réponse correcte que nous devons donner. Ce que nous devons faire, c'est défendre la vie des pauvres. Et, je le répète, cette défense se présente comme quelque chose de saint. Quelques-uns, comme Rutilio Grande, peuvent parler de "la plus noble cause de l'humanité"; d'autres peuvent parler de "la sainteté dans la révolution". Mais qu'on le formule comme on voudra, ce qu'on veut exprimer, c'est que, dans la défense des pauvres, l'homme se réalise lui-même.

La vie du pauvre rejoint l'homme dans toute sa profondeur. Et ces racines fondamentales sont théoriquement reconnues mais facilement niées par l'intérêt personnel. La vie du pauvre rend plus difficile la négation de son fond et rend possible la promotion de la dignité humaine. Quand la vie des pauvres est menacée, l'homme doit répondre avec miséricorde et avec un sens prophétique. Miséricorde veut dire non seulement pitié ou condescendance mais véritable compassion; et plus grande sera la passion, plus grande devra être la miséricorde. Avoir un sens prophétique veut dire pouvoir dénoncer et dire la vérité. Dénoncer des horreurs et des causes de mort, et dénoncer parce que c'est la vérité. La vie menacée des pauvres fait la vérité sur toute l'humanité; et cette vérité, parce qu'elle a l'empreinte de péché, cherche obstinément à se cacher. La vie des pauvres confronte l'homme avec lui-même dans les deux dimensions fondamentales de son être: la responsabilité face à l'autre, et l'honnêteté face à la réalité. Et bien que ces deux attitudes puissent exister face à d'autres réalités historiques, la vie des pauvres les exige avec la plus grande force et les fait exister de façon très efficace. Faire face honnêtement à la réalité des pauvres, c'est un début d'humanisation pour demain.

Qui comprend ainsi la réalité se charge tout de suite de l'exigence de la défendre. L'exigence qui nous lie à la vie des pauvres n'est pas une exigence parmi plusieurs de même urgence. C'est une exigence première et fondamentale sans laquelle les autres exigences perdent aussi tout leur sens. Comment défendre cette vie, avec quels moyens, cela reste à discerner. Mais, très certainement, ce cheminement touche au coeur de la dimension éthico-pratique de l'homme et celui ou celle qui répond positivement fait aussi l'expérience de son propre processus vers l'humanisation.

Mais la défense des pauvres est aussi comme on l'a dit plus haut, une "lutte". Il est important de l'explicitier pour être lucide sur ce qu'est la vie et sa défense et pour comprendre mieux la sainteté de cette vie et de la défense des droits des pauvres. Défendre la vie des pauvres, ce n'est pas seulement les empêcher de mourir, mais c'est aussi lutter activement contre la mort. C'est une lutte parce que la menace à la vie des pauvres ne vient pas purement de causes naturelles mais d'une volonté personnelle et surtout structurelle de donner la mort. Il existe des divinités historiques de la mort qui donnent la mort et ont besoin de victimes pour subsister. Ainsi la défense de la vie se présente comme un choix entre les termes irréconciliables d'une alternative: la vie ou la mort. Et, par conséquent, celui qui défend le droit à la vie s'affronte automatiquement aux pouvoirs de ce monde qui s'en prennent activement à la vie.

Ce fait primaire, si vérifié dans l'histoire de l'humanité et si central dans la Révélation, signifie que dans la défense du droit à la vie, ce qui est en jeu, c'est la propre vie de celui ou celle qui défend les droits des autres à vivre. Ce qui apparaît alors, c'est la possibilité de donner quelque chose de sa propre vie et même de la donner complètement. Et alors, on peut se poser la question de ce qu'il y a ou non de saint dans cette défense. On pose alors la question subjective entre être un être humain à partir de soi et pour soi, ou l'être à partir des autres et

pour les autres. Et, en toute objectivité, la possibilité existe de voir la réalité comme étant quelque chose d'absurde, une fausse promesse ou une macabre exigence, ou bien au contraire de la voir comme une promesse de vie malgré tout.

Il y en a beaucoup qui voient les choses ainsi et se posent en défenseurs et lutteurs pour la vie des pauvres. Ils savent que, à ce moment, c'est leur propre vie qui est mise en jeu et cependant ils sont disposés à la donner et de fait, ils la donnent. De cette manière, ils affirment en actes qu'il y a là une vérité et qu'il y a là quelque chose d'épouvantable mais aussi de fascinant qui les attire jusqu'au don d'eux-mêmes, et que, à l'intérieur de cela, ils vivent une plénitude de salut. En défendant la vie des pauvres, ils savent qu'ils se greffent sur la vie et que même au moment où ils la donnent, ils touchent à la réussite de leur propre vie.

Le fait de se décentrer de soi-même de telle façon qu'en donnant sa vie pour les pauvres on obtient sa propre vitalité, c'est là une expérience subjective de la sainteté. Au niveau de la formulation, on ne peut pas aller plus loin, peut-être. Les mots peuvent paraître insuffisants; les théories qui montrent scientifiquement que c'est là le prix nécessaire mais efficace et infaillible pour obtenir la vie des majorités, sont plus volontaristes que scientifiques. Il nous reste peut-être seulement le langage de la théologie ou de l'anthropologie négative: là, on dirait que le fait de donner sa vie pour la vie des pauvres, c'est mieux que de faire le contraire, que, si on ne le fait pas, notre vie perd son sens parce qu'on n'a pas correspondu aux exigences de la vie. De façon positive, dans les idéologies séculières et certainement dans l'Écriture, cela a été dit dans un seul mot: l'Amour. Le fait de défendre la vie des pauvres, c'est de l'amour; la défendre même au prix de sa propre vie, c'est de l'amour au suprême degré et on arrive alors à l'intuition qui parcourt toute l'histoire de l'humanité: celui qui vit dans l'amour, c'est celui-là qui vit vraiment.



2. L'aspect divin de la lutte pour la vie des pauvres.

La brève étude phénoménologique sur la sainteté de la vie des pauvres et sur la défense de leur vie s'est faite jusqu'à maintenant sans référence explicite au langage chrétien. De fait, cette sainteté peut s'exprimer de façon séculière comme dans la formule remplie d'espérance de Ernest Bloch: "Que le monde vienne à être un foyer pour l'homme". Mais cela peut et doit être dit en langage strictement chrétien.

Tout ce qui a été dit antérieurement est évidemment présent dans l'Ancien Testament de même que dans le Nouveau, et présent à certaines époques de l'histoire de l'Eglise - par exemple, dans la défense de l'Indien latino-américain par les évêques du XVII^e siècle - , dans une bonne part de la théologie actuelle et dans différents documents récents du Magistère de l'Eglise. Ce sur quoi nous sommes intéressés à réfléchir ici, c'est le fait qu'il ne suffit pas d'appeler divine la défense de la vie des pauvres pour la simple raison qu'une saine doctrine au sujet de Dieu l'exi-

gerait; qu'il ne suffirait pas non plus (même si cela est extrêmement important) de l'appeler "divine" parce qu'elle répond aux exigences de Dieu; ce qui nous importe de dire ici, c'est que cette défense des pauvres nous fait participants de la réalité même de Dieu. Il n'y a en cela rien de prométhéen, mais il y a là une réflexion bâtie à partir de la défense des droits humains vue comme le chemin de la divinisation de l'homme et de la femme. Si on veut le dire d'une façon plus simple, il s'agit de prendre au sérieux les paroles de Jésus lorsqu'il disait: "Soyez bons comme votre Père céleste est bon" (Mt 5 48). Pour cela il est très important d'écouter la volonté de Dieu mais peut-être est-il encore plus radical de voir agir Dieu lui-même, principe herméneutique ultime d'interprétation de sa volonté.

Selon la Révélation, la vie des pauvres est sainte parce que Dieu est en eux. Quand Jésus se fait proche des pauvres, ceux-ci deviennent un lieu de la présence de Dieu. Et pour qu'il n'y ait pas de doute, on dit que le Fils de l'homme est présent chez les affamés et les assoiffés, chez ceux qui sont nus, chez les malades, les étrangers (Mt 25). D'une manière encore plus radicale, on dit que Dieu était présent sur la croix de Jésus, dans le juste mort pour les pécheurs, et, historiquement, dans le défenseur de l'espérance des pauvres, mort aux mains des puissants. Dieu est présent, très présent dans les pauvres; il y est caché et crucifié, bien sûr, mais présent d'une façon non moins réelle. Il est certain qu'il est présent sous d'autres formes importantes: dans l'Eucharistie, dans la prière des communautés, dans les pasteurs. Mais ces autres présences n'annulent ni n'enlèvent leur valeur à la présence antérieure. Notre réaction à la présence de Dieu dans les pauvres est décisive et fondamentale du point de vue du salut des humains.

Selon la Révélation, Dieu est le défenseur de la vie des pauvres. Dieu sort de lui-même, se révèle quand il entend le cri des opprimés. Il décide alors de les libérer. Dieu défend le peuple opprimé auquel il donne

le nom de "mon peuple", quand il parle par les prophètes. Et le Règne de Dieu pour les pauvres devient plus proche dans l'annonce elle-même de Jésus. Cette relation entre Dieu et les pauvres, entre vie menacée des pauvres et sa défense de la part de Dieu, cela est essentiel dans l'Écriture. Cela n'enlève rien à l'universalité de la relation entre Dieu et les hommes et entre Dieu et la plénitude de vie. Mais cette portée universelle présuppose la concrétisation première et non l'inverse. Dieu s'est montré comme ça et il ne peut mieux se manifester. A cause de cela, s'introduire à l'intime de la corrélation entre Dieu et les pauvres, c'est ce qui est divin.

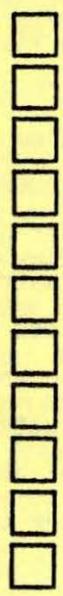
Dans ce sens, on peut relever ce qu'a dit Puebla dans un texte admirable: "Les pauvres ont été faits à l'image et à la ressemblance de Dieu pour être ses fils, mais cette image en eux s'est assombrie et apparaît même décharnée. C'est pour cela que Dieu prend leur défense et les aime" (No 1142). C'est aussi Mgr Romero qui disait de façon pastorale et prophétique: "Il n'y a rien de plus important pour l'Église que la vie humaine, rien de plus important que la personne humaine. Surtout la personne des pauvres et des opprimés, qui, en plus d'être humains, sont aussi divins" (16 mars 1980). Au milieu de la barbarie, de la pauvreté extrême, et de la mort des pauvres, il réaffirmait prophétiquement la relation entre Dieu et les pauvres quand il disait: "Leur sang, leur mort, cela touche le cœur même de Dieu" (16 mars 1980).

On comprend alors que la vie des pauvres et leur défense soit fondamentale dans la révélation de Dieu et dans la réponse que nous donnons à cette révélation. C'est un minimum ou un maximum, selon la façon dont on le voit. Ce n'est pas le tout de la vie chrétienne mais cela a quelque chose de fondamental. Rappelons d'abord que toute la vie chrétienne ne se loge pas toute là. Preuve en est que, souvent, on a mis en garde contre les risques pour ceux et celles qui suivent ce chemin. Les pauvres sont eux-mêmes faibles et pécheurs, bien que pécheurs de ce péché de grande faibles-

se qui, dans l'Évangile, est pardonné, est reconnu avec miséricorde, et clairement distingué du péché extrêmement laid de l'oppression. Les pauvres, une fois libérés de certaines formes de pauvreté, peuvent eux-mêmes éventuellement se transformer en petits oppresseurs et Dieu veut aussi réellement pour eux une vie en abondance: il veut qu'ils vivent de la Parole de Dieu et non seulement de pain. Il n'y a donc pas à idéaliser à priori la vie des pauvres, même s'il faut ajouter qu'ils sont, dans de très nombreuses occasions ceux qui, même manquant de la vie au plan matériel, sont les meilleurs exemples de l'esprit chrétien, de foi et d'espérance, de force et de générosité, de réconciliation et de pardon.

Pour ceux qui prennent la défense de la vie des pauvres, cette défense même ne devient pas exclusive même si elle est extrêmement nécessaire, urgente, bonne et juste. La défense des droits des pauvres est faite par des personnes humaines et, par conséquent, il peut s'y introduire tout ce qu'il y a d'ambiguïté dans l'activité humaine. Il faut donc que sa réalisation soit entreprise avec l'esprit de Jésus, avec l'esprit des Béatitudes, avec l'esprit de gratuité; parce que la défense de la vie est une lutte et la lutte tend toujours à générer des sous-produits négatifs; et aussi parce que la vie s'étend à d'autres niveaux qui ne sont pas strictement le niveau de la survivance. Je le répète, il n'y a pas à idéaliser à priori la défense de la vie des pauvres, bien que, toujours, ils et elles sont nombreux ceux et celles qui la vivent comme les meilleurs exemples de cette vie en abondance, avec foi et espérance, dans la prière et la liturgie (cette liturgie dont certaines personnes affirment de façon présomptueuse qu'on voudrait la mutiler chez ceux qui vivent la lutte). On doit saisir bien clairement que la volonté de Dieu et réalité de l'agir de Dieu visent d'abord directement la libération des pauvres, une libération telle qu'elle culmine dans l'alliance avec eux; qu'elle vise aussi la libération d'un peuple, une libération qui les forment en peuple de Dieu. Pour qu'au sein de ce peuple, chaque personne puisse reconnaître l'autre comme un frère, et Dieu comme Père.

Tout ceci est bien vrai et bien clair. Cependant, pour un rien, l'évidence qui a nom "l'autre" voit ses contours obscurcis. Au moment où la vie des pauvres se voit menacée, Dieu se précipite à sa défense; et cette action de Dieu ne se voit pas relativisée à une autre activité où, là, il se révélerait enfin et ultimement Père et donneur de plénitude. Il y a quelque chose d'absolu dans la mort de sa Création, mort face à laquelle Dieu réagit toujours de façon radicale et entière. Plus encore, dans l'Écriture, la révélation même de la plénitude de Dieu se déploie à partir du fait fondamental de sa solidarité avec les pauvres de son peuple et de leur défense. Dieu témoigne de ce qu'il est en plénitude sans délaissier cette première solidarité et cette défense, mais bien en fidélité avec elle.



On peut déduire de tout cela que la défense de la vie des pauvres est une nécessité pour celui qui veut expérimenter qui est le Dieu chrétien et c'est aussi une possibilité offerte à qui veut vivre pleinement cette expérience. Car celle-ci sera réelle dans la mesure où elle se développera en fidélité à Celui qui lui a donné origine. C'est pour cela qu'on peut dire que la défense de la vie des pauvres est aussi une entrée dans le mystère de Dieu. Celui qui défend la vie des pauvres avec miséricorde, avec vérité et avec esprit prophétique, avec solidarité et responsabilité, avec générosité et espérance, est en train de refaire historiquement un visage à la miséricorde et à la tendresse de Dieu, à la vérité et à l'amour de Dieu, à la générosité de Dieu jusqu'à mourir sur la croix de Jésus. Celui ou celle qui proclame Dieu comme le Dieu de la vie et de la libération ne le fait pas comme de l'extérieur ou sur une base purement doctrinale, il le fait plutôt à partir de l'histoire même de Dieu.

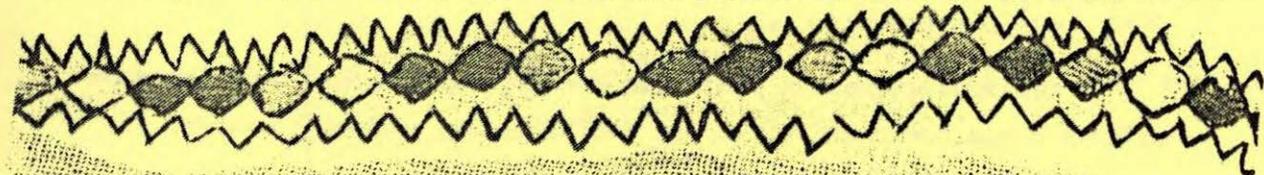


Celui ou celle qui fait ainsi l'expérience de Dieu s'approche aussi de son mystère. Le Dieu crucifié dans les pauvres, c'est cela qui, en dernière analyse, nous mène à une conversion. Tout d'abord à la première grande conversion, celle qui nous fait voir et agir de manière radicalement nouvelle; puis à des conversions successives exigées par la défense de la vie. Ainsi le Dieu présent dans les pauvres apparaît comme don et grâce.

Devant ce Dieu surgissent alors les questions fondamentales concernant soi-même, concernant la vie, et concernant Dieu. On rumine alors ces questions et on y trouve réponse dans la prière et dans la liturgie, dans la solitude du coeur et dans l'objectivité de l'histoire. Apparaît aussi la grande question sur le futur et sur l'espérance. Il n'y a rien d'ingénu dans cette question de Pedro Casaldàliga (NDLR: évêque en Amazonie brésilienne): "Il y a longtemps que je ressens la disparition de peuples entiers comme un mystère absurde de l'iniquité historique qui change ma foi en abatement. Seigneur, pourquoi les as-tu abandonnés?" Et pourtant les pauvres maintiennent l'espérance. Ils croient dans le Dieu de l'utopie et de la Résurrection; ils croient en Dieu de qui Mgr Romero disait: "La gloire de Dieu, c'est le pauvre qui arrive à vivre". Dans la défense de la vie des pauvres, on maintient l'espérance en Dieu et dans la plénitude finale.

Celle ou celui qui lutte pour la vie rencontre Dieu dans l'histoire et va à la rencontre de Dieu par l'histoire. C'est pour cela qu'on peut parler de l'aspect divin qu'il y a dans la lutte pour les droits humains. Mais cela n'arrive pas automatiquement. Il ne suffit pas de rappeler une doctrine des droits humains d'une part et une doctrine sur Dieu d'autre part. Il ne suffit même pas de montrer la convenance conceptuelle des deux doctrines. La lutte pour les droits humains apparaît comme divine quand elle prend réalité et quand, à la base de ces droits et de cette lutte, il y a la vie des pauvres de ce monde. Il n'est donc pas surprenant de voir que chez beaucoup, la foi en Dieu ait grandi et ait pris une couleur chrétienne lorsqu'ils se sont dédiés à défendre la vie des pauvres et il n'est pas surprenant non plus que chez d'autres - moins disposés à accepter Dieu - la question de la foi et de Dieu ait de nouveau surgi avec force et qu'ils aient répondu aussi positivement. Tout cela n'est pas arrivé parce que la lutte pour la défense de la vie fournit de nouveaux concepts à l'intelligence pour accepter Dieu; mais bien plutôt parce que, dans cette lutte, la vérité sur l'homme et la vérité sur Dieu apparaissent d'une façon plus évidente.

Arrivés à ce stade de notre réflexion, on peut maintenant comprendre pourquoi il est possible de qualifier la lutte pour les droits humains de divine et cela est important pour l'Eglise et dans l'Eglise. Que l'Eglise doive lutter pour les droits humains, c'est là une exigence évidente; mais de tout ce qui a été dit ici, on peut conclure aussi que c'est une exigence importante et essentielle pour la foi même de l'Eglise, c'est-à-dire pour son identité et pour sa cohérence historique. Cela signifie qu'il ne suffit pas que l'Eglise ait une doctrine sur les droits humains ni même qu'elle prêche ces droits humains; il serait plus dangereux que cette prédication se convertisse en pure orthodoxie, tranquillisant ainsi les consciences devant le manque de praxis ecclésiale dans le domaine des droits humains. Il ne suffit pas non plus que l'Eglise exige ses droits humains à l'intérieur de la société. Au sens strict, il ne suffit pas non plus que les chrétiens à l'intérieur de l'Eglise exigent leurs propres droits si urgents et nécessaires selon l'esprit de Vatican II. Pour que la lutte pour les droits humains soit réellement ecclésiale, elle ne doit jamais perdre de vue sa racine théologique. Plus que jamais il faut lutter pour les droits des autres et de ceux-là qui sont les privilégiés de Dieu, c'est-à-dire les pauvres de ce monde. Quand cela se produit réellement, alors la doctrine ecclésiale sur les droits humains est une vraie lumière; l'Eglise peut alors exiger avec crédibilité ses propres droits humains: ceux qui, à l'intérieur de l'Eglise, luttent pour leurs propres droits ne le feront pas directement pour eux-mêmes mais plutôt pour mieux servir le monde des pauvres et pour démontrer que dans la communauté ecclésiale, ils peuvent déjà être une réalité. De cette manière, la lutte pour les droits humains, la défense de la vie des pauvres, se convertissent en sacrement actuel et efficace de salut.



PARMI LE COURRIER

Riobamba, 9 octobre 1985.

Chers membres du Comité Chrétien,

Merci pour le Caminando toujours si intéressant; il est dévoré dès son arrivée et passe à ceux qui savent le français. Ce dernier numéro d'août a été des plus intéressants.

J'ai vu aussi un ou deux posters sur l'Amérique latine, un parle de Raoul Léger. Les gens les ont trouvé formidables, je crois que ça venait de chez-vous. Merci pour le beau travail que vous faites, continuez le monde en a besoin, surtout dans mon bout. Si, un jour, je retourne au pays, je crois que je retournerai aider au Comité pour aider un peu.

Cet été, je suis allé me promener à Pucallpa, à Ica et à Lima. J'ai très aimé Pucallpa que je ne connaissais pas. Ca m'a fait aussi beaucoup de bien.

Merci pour le Caminando, j'espère que vous ne vous fatiguerez pas de me l'envoyer, moi je suis toujours heureuse de le lire. Pendant quelque temps, il y avait des petites nouvelles des gens du Comité, je trouvais ça très sympathique, peut-être pourriez-vous le continuer.

Je vous envoie un poster de Monseigneur Proaño. Vous le reconnaîtrez à son bon sourire. Les indigènes lui aident à monter!...

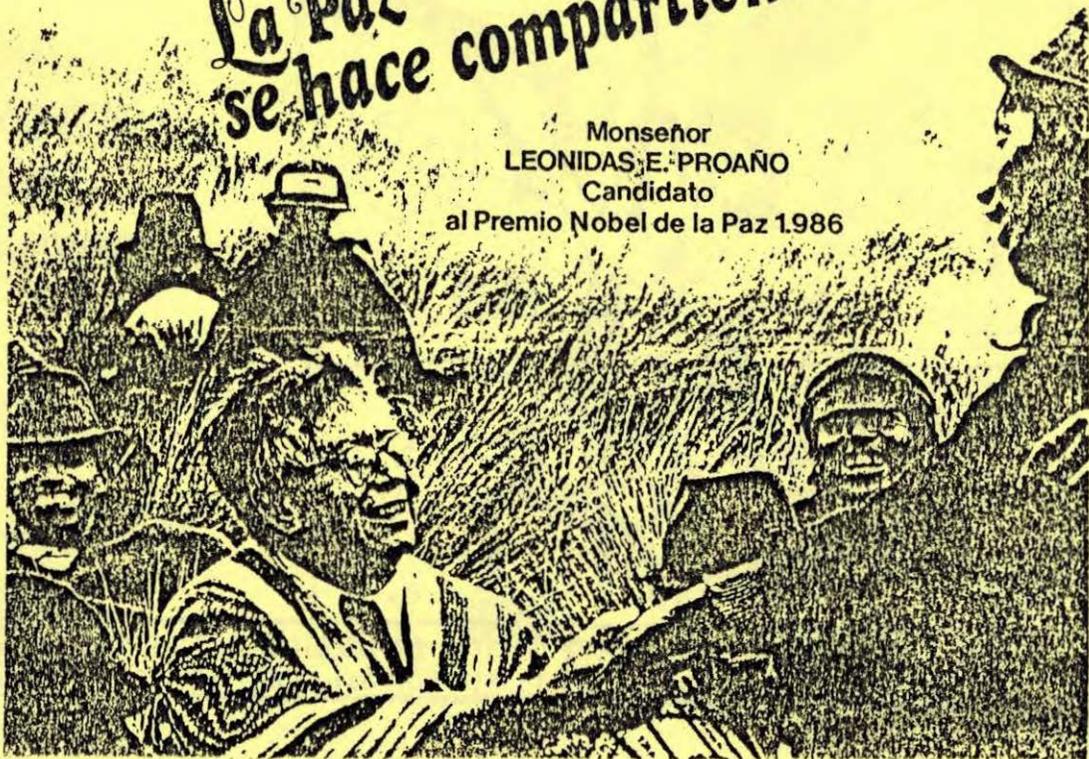
Ici dans les rues sur les murs des maisons, il y a toutes sortes de choses écrites et, entre autres, ces mots écrits avec un doigt saucé dans la peinture: "Proaño Obispo de los Pobres Carajo!" (Proaño Evêque des pauvres Maudite Marde!) Cela ne fait pas plaisir à tout le monde, bien entendu.

Bon, je vous laisse avec mes meilleurs souhaits pour un Noël joyeux et une Année pleine de Liberté.

Rita Arsenault
Casilla 492,
Riobamba Equateur

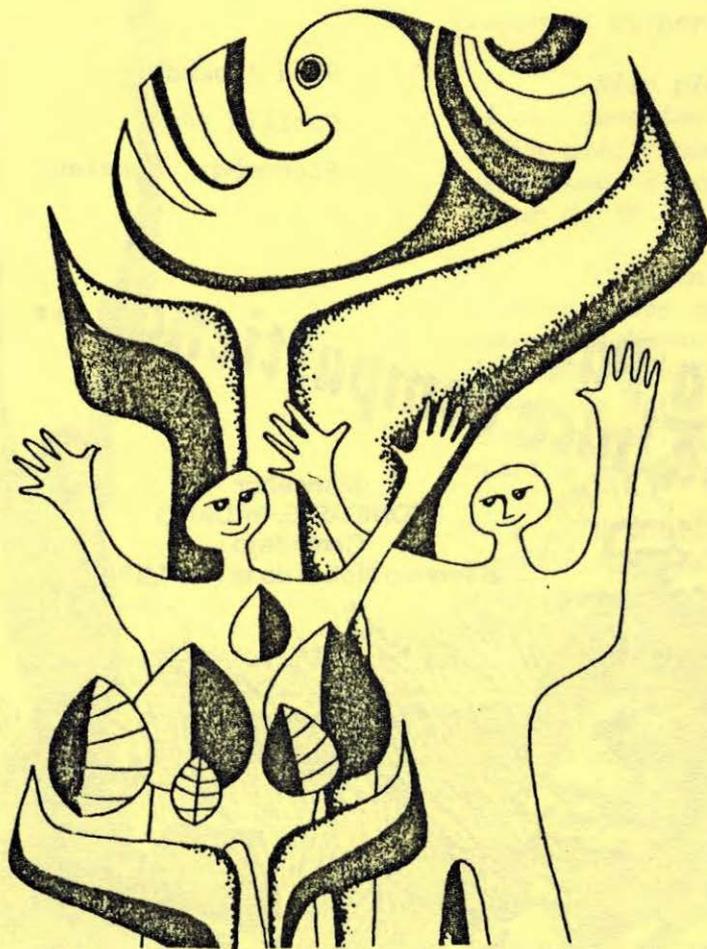
**La Paz
se hace compartiendo...**

Monseñor
LEONIDAS E. PROAÑO
Candidato
al Premio Nobel de la Paz 1986



sommaire

"Je ramènerai Mgr Romero"	3
En 1985! Déterrer la hache de guerre.....	4
Sommes-nous prêts-es à prendre parti? Hélène et Marc de retour	6
L'aspect divin de la lutte pour les droits humains	10
Parmi le courrier	30



COMITÉ CHRÉTIEN POUR LES DROITS HUMAINS EN AMÉRIQUE LATINE Inc.
25 ouest, rue Jarry, # 112 A, Montréal, H2P 1S6